LE SUCRE BÉGHIN

SE RECONNAIT A SA BLANCHEUR, A SA FONTE RÉGULIÈRE

041

LES CHIENS

L'EXPOSITION CANINE INTERNATIONALE A LILLE (PALAIS RAMEAU)

Aujourd'hui Lundi, Troisième Journée

Le Concours de Chiens de luxe et de Chiens de dames
Le Grand Concours de Chiens ratiers

La deuxième et dernière journée de l'Exposition Canine de Lille a vu une inconcevable cohue se presser, au Palais Rameau, auprès des boxes des 750 sujets appartenant aux races de chiens les plus diverses. De l'avis unanime, jamais plus belle et plus importante manifestation canine n'avait été offerte au public de notre région.

Cette exposition aura un lendemain aujourd'hui, lundi, et sous la forme la plus éclectique qu'on pouvait choisir. Qu'on en juge : à deux heures et demie, concours de chiens de luxe et chiens de dames, présentés par des dames ou des enfants ; le droit d'inscription est de 5 francs par chien, donnant droit à l'entrée au Palais Rameau ; les prix consisteront en médailles et flots de rubans ; à quatre heures et demie, grand concours de chiens ratiers. Comme on le voit, ce sera, d'une part, une aimable compétition où les candidats pomponnés, enrubannés, feront assaut de grâce et de gentillesse ; le charme du spectacle s'étendra jusqu'aux petits maîtres et maîtresses de ces gentils sujets ; ce sera d'autre part la force brutale, la sauvagerie du chien en face d'un ennemi qui est en même temps l'ennemi de l'homme, le réveil de ses instincts de fauve.

Pareil spectacle d'un intérêt si divers ne manquera pas d'attirer à nouveau la foule au Palais Rameau. Le prix d'entrée pour l'après-midi de lundi a été fixé à 1 franc.

Gazette du Nord

On annonce la mort :

A LAMBERSART, de **M. le comte de Pas**, décédé pieusement samedi, à l'âge de 66 ans.

La paroisse Saint-Calixte perd un excellent chrétien et les œuvres un généreux bienfaiteur.

A TOURNAI, de **Dame Jeanne-Louise**, née **Léonie Richmond**, religieuse de la Sainte-Union des Sacrés-Cœurs au pensionnat de Tournai, décédée à l'âge de 83 ans.

La défunte, expulsée de Douai après y avoir passé plus de trente années de sa vie religieuse, y a laissé de bien vifs regrets.

Nous recommandons aux prières l'âme des défuntes et offrons à leurs familles nos chrétiennes condoléances.

Jésus, Marie, Joseph (7 ans et 7 quarant.)

ROUBAIX

UNE BELLE CEREMONIE au St-Sépulcre, à Roubaix

INSTALLATION SOLENNELLE DU NOUVEAU CURE

M. l'Abbé DUFLO

Le nouveau Curé de la paroisse Saint-Sépulcre, M. l'abbé Duflo, a été solennellement installé dimanche après-midi par les soins de Mgr Berteaux, archiprêtre de Roubaix. La cérémonie a été l'occasion d'une belle manifestation de sympathie — toute spontanée — des habitants du quartier en l'honneur de leur nouveau pasteur. Ce premier contact pris par M. l'abbé Duflo avec ses paroissiens, a été pour lui un précieux réconfort et l'indice que son ministère au milieu d'eux sera fécond.

LE CORTEGE

L'affluence était d'ailleurs considérable. Nombre d'habitants du Petit-Ronchin avaient tenu de venir à Roubaix témoigner leur gratitude et leurs regrets à celui qui pendant 22 ans avait passé au milieu d'eux en faisant le bien. Toutes les rues adjacentes de l'église étaient décorées : bannières, oriflammes et festons étaient arborées aux fenêtres. Lorsque accompagné de Mgr Berteaux, M. l'abbé Duflo arriva rue Descartes, il eut peine à se frayer un passage pour pénétrer à la Maison Saint-Louis où il revêt les ornements sacerdotaux. La clique de la société « La Française », de Ronchin, le salue d'une sonnerie vibrante, puis M. le Curé se voit souhaiter la bienvenue en termes charmants par une petite fille de l'école libre des filles.

Un cortège imposant se forme alors : comprenant les divers groupements paroissiaux d'hommes et de femmes : Enfants de Marie, Ligue Patriotique des Françaises, Réunion Dominicale, enfants des écoles, jeunes gens, Cercle Saint-Louis, Conseil paroissial de St-Sépulcre, etc. Parmi les ecclésiastiques présents, outre Mgr Berteaux, signalons : MM. les chanoines Lonesse, aumônier de l'hôpital Saint-Sauveur, Poullet, doyen de Saint-Sauveur, Masure, archiviste diocésain, Coquériaux, doyen de Sainte-Elisabeth, à Roubaix, Lefebvre, curé de Saint-Jean-Baptiste, Detille, curé du SacréCœur, et Marais, curé de Saint-Antoine à Roubaix ; les deux frères de M. l'abbé Duflo, respectivement curés à Roncq (Saint-Piat) et à Prémesques ; M. Louis Duflo, un autre frère, adjoint au maire de Nieppe, est également présent.

Le cortège se rend à l'église par les rues Watt, de l'Epeule et Brézin, au milieu d'une double haie de curieux qui saluent respectueusement le nouveau curé et sont unanimes pour proclamer la confiance que leur inspire M. l'abbé Duflo, qui se montre très touché de toutes les marques de sympathie et de déférence dont il est l'objet.

A L'EGLISE

L'église St-Sépulcre regorge déjà de fidèles lorsque la tête du cortège y pénètre. On y trouve que difficilement place. Sur le seuil de l'église, M. Masurel, président du Conseil paroissial, souhaite la bienvenue à M. l'abbé Duflo et lui remet les clés de l'église. Après avoir salué de légitimes regrets le départ de M. le chanoine Debacker, il forme le vœu que le ministère de M. Duflo à St-Sépulcre soit long et fécond pour le plus grand bien des âmes.

« Nous avons, dit en substance M. Masurel, la plus grande confiance en vous, car vous nous venez avec la réputation d'un homme d'œuvre, d'un prêtre actif qui a fait ses preuves au Petit-Ronchin. Vous serez au milieu de nous l'intermédiaire entre les pauvres et les riches, vous donnant à tous, et vous contribuerez de toutes vos forces au rapprochement de paroissiens entre lesquels bien souvent il n'y a que des malentendus, non des sentiments d'hostilité ou de haine. Votre bonté proverbiale vous fera conquérir tous les cœurs. Le prêtre pour nous est le représentant du Christ et de l'Evêque, il a droit au respect et à l'estime de tous ; le respect et l'estime des paroissiens de l'Epeule vous sont déjà acquis M. le Curé. »

M. l'abbé Duflo remercie M. Masurel de ses souhaits de bienvenue. Il dit ses regrets d'avoir dû quitter le Petit-Ronchin ; mais dès aujourd'hui il est curé du Saint-Sépulcre à Roubaix, c'est dire qu'il veut être le prêtre de tous, des riches et des pauvres. Il vient remplir son ministère divin dans une excellente paroisse qu'il espère rendre meilleure encore en s'inspirant des exemples de M. le chanoine Debacker.

Le clergé prend place dans le chœur, puis Mgr Berteaux monte en chaire. Il rend hommage à M. Debacker, obligé de quitter une paroisse que vingt-huit années d'un ministère actif avait faite prospère. Il salue M. l'abbé Duflo et demande à ses paroissiens de lui faire confiance et de l'aimer, car il sera le digne successeur de M. le chanoine Debacker.

La maîtrise entonne le « Veni Creator », et Mgr Berteaux procède selon le cérémonial à l'installation canonique du nouveau curé. M. l'abbé Duflo monte en chaire à son tour.

Visiblement ému, il dit un dernier adieu et un dernier merci aux nombreux paroissiens du Petit-Ronchin venus à Roubaix pour la cérémonie d'aujourd'hui. Lui aussi fait l'éloge de M. le chanoine Debacker dont l'activité avait créé tant d'œuvres dans la paroisse Saint-Sépulcre, œuvres qu'il continuera et développera. Il a accepté la lourde tâche par esprit d'obéissance envers son évêque. Comme prêtre et comme curé, il entend remplir son ministère sacerdotal à Roubaix comme à Petit-Ronchin, c'est-à-dire en se faisant l'ami de tous ses paroissiens, en priant pour eux, en partageant leurs peines, en les consolant dans leurs épreuves. Je suis tout à vous, s'écrie-t-il, je suis votre curé, venu pour vous instruire, faire du bien à vos âmes. Faites que mon ministère soit fécond parmi vous comme l'a été celui de M. le chanoine Debacker, pour la plus grande gloire de Dieu et de l'Eglise. »

La bénédiction du Saint-Sacrement est ensuite donnée et tout le monde se retire favorablement impressionné par les paroles de M. l'abbé Duflo qui, de prime abord, a déjà su conquérir tous les cœurs, heureux présage de ce que sera son ministère sacerdotal comme curé du Saint-Sépulcre.

Paroisse Saint-Antoine. — Mardi à cinq heures et demie, salut solennel et réunion annuelle des Pèlerins de Pellevoisin. Allocution par M. l'abbé Delettre.

Promotions dans la police. — A la date du 1er mai, ont été nommés agent hors classe, l'agent Leclercq ; agents de 2e classe, les agents Louis Meurisse, Pierre Smet et Louis Dubocage.

Grand choix de costumes pour premières communions. Maison A. DEBRAS, Grand'Place, Roubaix. 048

Le concert de la Chorale Saint-Michel a eu lieu dimanche après-midi, à la Maison des Œuvres, au milieu d'une salle comble. Le programme des mieux composés a obtenu le plus grand succès. Les assistants ont tour à tour applaudi un chœur de Reillé, « Le Matin », impeccablement exécuté par la chorale sous la direction de M. F. Mansart ; Mlle Béghin se taille un légitime succès dans l'interprétation d'un air de Mireille et de Carmen. H. de Bruyne, violoniste, dont la réputation d'artiste n'est plus à faire, se vit chaudement applaudir pour ses trois morceaux, rendus avec une justesse et une sûreté impeccables : Zigeunerweisen de Pablo de Sarasate, Nocturne de Chopin et Fantaisie de Musin.

M. Fiévet mit en relief sa belle voix de baryton dans le Grand Air de Verdi et dans le duo d'Hamlet où il fut applaudi avec Mlle Béghin.

M. Dessauvages assura la partie comique du concert, à la grande joie des spectateurs.

Au Cantonnement, comédie militaire, acheva la soirée et provoqua une saine et franche gaieté.

La Croisade des enfants. — Le baptême de Pauline Ardel. — Ninn l'incorrigible.— La journée du petit Alfred. — Livres très recommandés.— LECTURE POPULAIRE, 36, Grande-Rue.

La fête des Médaillés d'Honneur et du Travail. — La Société des Médaillés d'Honneur et du Travail célébrait hier dimanche le troisième anniversaire de sa fondation. Elle ne comptait à cette époque qu'une trentaine de membres ; elle en a aujourd'hui cent trente. Tous étaient présents pour se rendre en cortège à l'église N.-D. de Lourdes, où une Messe était célébrée à 11 h. 1/2, à l'intention des défunts. L'Harmonie « La Fraternelle » prêtait son concours.

La cérémonie terminée, la Société fit une promenade en Ville, puis elle se rendit au local, chez M. Adrien Baisez, rue de la Malcense, où un banquet était servi.

Autour de M. Edmond Masurel, président d'honneur de l'Association, se trouvaient MM. Delphin Pluquet, président ; Léon Jung, vice-président d'honneur, et les membres de la Commission.

Au dessert des toasts furent prononcés par M. Delphin Pluquet qui exprima tous ses remerciements aux membres honoraires et à la Commission pour leur dévouement ; par MM. Edmond Masurel, Léon Jung et Jean-Louis Duthoit, vice-président.

La fête se continua ensuite par des chansons.

Fêtes des Quartiers du Centre, rues Pellart et Collège et Fort Mulliez, etc. — Le Comité des fêtes du Centre, rues Pellart, du Collège et Fort Mulliez, prie instamment les commerçants, débitants de boissons et particuliers desdits quartiers de bien vouloir assister à la réunion générale qui aura lieu dans une des salles du Café du « Sans Souci », 68, rue du Collège, à Roubaix, le jeudi 7 courant, à huit heures précises du soir.

Persuadé que vous répondrez nombreux à son appel.

Ordre du jour : Elaboration du programme des fêtes ; Questions diverses.

M. Jules Carpentier a été chargé par le Comité de visiter les commerçants pour percevoir leurs cotisations.

N.-B. — Le Comité des fêtes informe les commerçants, débitants de boissons et particuliers dudit secteur que son organisation est différente de celle du Comité des Expositions.

Un suicide à l'hôpital. — Sorti de l'hôpital samedi matin, Louis Franchomme, 43 ans, colporteur, s'est frappé, samedi soir, vers minuit, d'un coup de canif dans la gorge. La blessure est insignifiante. Le docteur Dispa a fait réintégrer Franchomme à l'hôpital où, dimanche matin, il a été trouvé pendu avec son mouchoir à la tête de son lit.

A qui le cochon ? M. Jules Cardon, 79, rue de Croüy, a trouvé, rue Jouffroy, en face de la ferme Loridan, un demi porc qu'il a déposé chez M. Lamaire, épicier, même rue où le propriétaire — un chevilleur probablement — peut le réclamer.

Deux arrestations pour agression nocturne. — Georges Lecomte, journalier, 135 rue du Congo, à Mouvaux, passait, dimanche matin, vers 3 h. 1/2, près des Halles, lorsqu'il fut assailli par trois individus qui lui enlevèrent son porte-monnaie contenant 5 fr. et sa montre. Lecomte se rendit de suite au poste central de police et donna le signalement de ses agresseurs.

Les agents Barat et Dumortier se mirent à leur recherche. Après une chasse à l'homme effrénée, ils réussirent à en arrêter deux : Deschemacker, dit « Soleil » et Vercouteren. Le troisième, Léon Bac, est recherché par la police.

Outrages aux agents. — Les agents Dendauw et Vandenberge ont arrêté, samedi soir, boulevard de Strasbourg, un ouvrier emballeur, Maurice Legrand, 22 ans, 66, rue des Fossés, qui a brisé une vitre à l'estaminet Delbart, dont il s'était vu refuser l'entrée.

Legrand frappa les deux agents et menaça de faire leur affaire.

Vol d'une bicyclette. — Clovis Farnaud, terrassier, 52, rue Nain, a porté plainte contre un de ses camarades de travail, Auguste Buffet, 27 ans, même adresse, qui a disparu de son logement en emportant sa bicyclette valant 222 francs.

—(o)—

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

CHOCOLAT THOMAS LILLE

de 3 mai

Naissances. — Fernand Coutarel, rue des Longues-Haies, cour Roussel, 16. — Denise Seynave, rue Chanzy, 89.

Mariages. — Arthur Nuytten, tailleur d'habits, rue des Ogiers, cour Dhalluin, 13 et Madeleine Destailleur, demoiselle de magasin, rue Richard-Lenoir, 7. — Gustave Moulart, chef de matériel, rue du St-Rédempteur, maisons Roussel et Céline Crépieux, s. prof., rue du Gros-Saule, 3. — Liévin D'hoinne, mécanicien, rue des Longues-Haies, cour Jénart, 15 et Marie-Louise Vandeputte, doubleuse, à Roubaix. — Georges Dubus, peintre, à Tourcoing et Hélène Meere, couturière, rue des Anges, 27. — Etienne Couthier, employé, rue Louis-Decottignies, 13 et Eugénie Dehayrinck, tricoteuse, rue du Pont-Rouge, 6. — Eugène Coussaert, apprêteur, rue du Fontenoy, cour Moreau, 13 et Domitilde Watteau, visiteuse, id., id., 23.

Emile Boville, calorifugeur, rue Nabuchodonosor, 44 et Marie Lerouge, bobineuse, rue Charlemagne, 12. — Guillaume Janssens, tisserand, rue Casimir-Périer, 18 et Maria Dierickx, tisserande, rue de Leuze, 14. — Victor Mollet, apprêteur, rue de Bouvines, 81 et Marguerite Carpentier, bambrocheuse, rue Bernard, 44. — Charles Riquier, jardinier, à Lomme et Suzanne Riquier, femme de chambre, rue St-Georges, 25. — Ernest Deplechin, menuisier, rue Decrême, cour Lemaire et Marie Lamontagne, piqûrière, rue de Denain, 83. — Gérard Lefebvre, agent de sûreté, rue du Caire, cité St-Henri, 17 et Germaine Bruleis, piqûrière, rue Voltaire, 118 bis.

Décès. — J.-B. Vandamme, 65 ans, avenue Julien-Lagache.

WATTRELOS

Retraites Ouvrières. — Les assurés nés en mai, sont invités à faire l'échange de leur carte annuelle le plus tôt possible au bureau des retraites à la Mairie.

Pour le nouveau Patronage du Crétinier. — La Section Dramatique du Syndicat Mixte et les jeunes gens du Patronage organisent pour le dimanche 10 mai, une grande soirée récréative dans les locaux du Syndicat Mixte, au profit du nouveau Patronage.

Un programme excellemment composé donnera toute satisfaction aux amateurs de belles soirées.

Nous invitons tous les Wattrelosiens à assister à cette belle soirée, pour soutenir une œuvre si importante.

CROIX

M. Jules Cléty à Croix. — Samedi soir, le Bureau du Comité Républicain réunissait au siège, Café Lamblin, les Comités des sections du Centre, du Créchet et de la Makellerie, sous la présidence de M. Eugène Duthoit.

Au milieu de la séance, M. Jules Cléty, candidat républicain au scrutin de ballottage, pénétra dans la salle de réunion.

Présenté par M. Duthoit, en termes très chaleureux, le vaillant candidat fut invité à prendre la parole. Il le fit en une allocution toute familière.

Après avoir cité les chiffres du scrutin du 26 avril, l'orateur remercia la ville de Croix de l'imposante minorité qu'elle lui avait accordée. Ce résultat dû aux efforts du Comité Républicain, au dévouement des vaillants membres des Comités de section, à l'ardeur de beaucoup d'ouvriers, ce résultat était bien fait pour encourager tout le monde, électeurs et candidat. C'est par des remerciements exprimés avec tout son cœur, que M. Cléty termine cette causerie.

M. Duthoit se fait l'interprète de tous pour dire au candidat que le dévouement et l'ardeur déployés le 26 avril seront doublés pour le 10 mai et que le nombre d'électeurs de M. Cléty sera grossi considérablement.

Un échange de vues intéressant a lieu ensuite dans une séance de travail qui ne se termine qu'à 11 h. 1/2.

CROIX. — Naissance. — Yvonne Chantry, rue du Parc, 28.

WASQUEHAL

Conférence aux hommes. — Mercredi prochain à 8 heures, aura lieu la conférence mensuelle aux hommes, par M. le Chanoine Delsaux.

Cette conférence remplacera celle qui n'a pas été donnée en avril, à cause des Retraites Pascales, et celle qui ne pourra être donnée au 3e mercredi de mai, veille de l'Ascension.

Les hommes seront heureux de retrouver leur dévoué conférencier, après une longue absence.

LANNOY

La réunion de la Commission cantonale d'assistance obligatoire aux vieillards et incurables a eu lieu samedi matin, sous la présidence de M. le Juge de Paix, pour l'examen de quelques réclamations.

TOUFFLERS. — Publication. — Louis Ortmonpont, tisserand, à Toufflers et Amélie Rohart, ourdisseuse, à Hem.

Mariage. — Jacques Flon, garçon boulanger et Palmyre Renard, servante.

HEM

Retraites ouvrières. — Les assurés nés en mai sont priés de faire l'échange de leur carte annuelle, au bureau des retraites à la Mairie.

TOURCOING

Trois mille Electeurs S'ENGAGENT à faire triompher la candidature DE M. SALVETTI

Si les réunions électorales ont encore un sens, M. Salvetti sera élu dimanche prochain à une imposante majorité. Depuis vingt-cinq ans que nous suivons de près les campagnes politiques nous n'avons vu tel enthousiasme qu'hier à l'Hippodrome ni une assemblée aussi nombreuse.

M. Arthur Duvillier, qui présidait, présenta les orateurs, MM. Le Corbeiller, vice-président du conseil municipal de Paris, Billard, vice-président du conseil général de la Seine, Villeneau, conseiller général de la Charente-Inférieure. Il dit les regrets de M. Galli de n'avoir pu assister à une réunion où il aurait été heureux de défendre la candidature de « son vaillant compagnon de lutte depuis 20 ans, M. Salvetti ».

Le président ayant donné la parole au vaillant candidat, la salle éclate en applaudissements et en acclamations.

Discours de M. Salvetti

M. Salvetti exprime sa gratitude envers les électeurs dont l'enthousiaste sympathie présage le succès de dimanche prochain. Il constate ensuite que les principaux points du programme qu'il a défendus ont été consacrés par les résultats du premier tour de scrutin.

La France s'est prononcée en faveur de la loi de trois ans, de la liberté d'enseignement, de la réforme fiscale sans vexation ni inquisition, de la réforme électorale, etc.

La loi de trois ans

Le pays, fidèle à son bon sens et à son patriotisme, a témoigné sa volonté de ne pas désarmer au moment où le pays voisin s'arme avec une sorte de frénésie, multiplie ses lignes stratégiques, menace ouvertement nos frontières. On nous dit que le paysan allemand ne veut pas la guerre. C'est possible. Mais l'Empereur peut la vouloir ou y être poussé par le parti pangermaniste, dans l'intérêt de sa politique intérieure ou extérieure. On nous dit que les peuples sont frères, mais nous le voulons bien. Seulement nous disons, après Déroulède : « Tous les peuples sont frères, mais le premier frère, c'est le frère français ». Et les Allemands entendent bien que leur premier frère est le frère allemand. Les socialistes allemands l'ont bien prouvé, en votant sans sourciller l'accroissement formidable de l'armée et les dépenses militaires, tandis que les socialistes français, par leur obstruction, ont retardé le vote de la loi de trois ans et des dépenses qu'elle nécessitait. Ce sont eux qui sont responsables de l'insuffisance de nos casernements, qui a causé des épidémies dans notre armée.

M. Salvetti expose ensuite le programme de désarmement des socialistes. Il conclut : « Vous ne pouvez remettre les destinées de la France entre les mains d'un parti de déments qui la livrerait à la cupidité de l'étranger. Vous direz si, en face des entreprises de l'Allemagne, vous voulez la paix armée ou bien la paix désarmée.

Régime fiscal

Les quatre contributions doivent être remaniées ; les patentes, surtout, ont besoin d'être modifiées, pour tenir un compte plus exact de la productivité. Nous entendons atteindre tous les revenus, mais sans nous immiscer dans les affaires des particuliers, en tenant compte des charges de famille, en épargnant les petits salaires et les bénéfices agricoles.

L'impôt sur le revenu avec déclaration contrôlée c'est l'inquisition, c'est le moyen prémédité par les socialistes pour niveler les fortunes en attendant de les exproprier.

Réforme électorale

Nous avons toujours été des partisans sincères et résolus de la Représentation proportionnelle. Nos amis, à la Chambre, ont toujours soutenu les ministères proportionnalistes qui cependant les combattaient. Les socialistes, au contraire, ont toujours combattu les ministères proportionnalistes pour défendre le seul qui ne le fut pas.

Si la R. P. est bonne pour les élections législatives, elle doit l'être pour les élections municipales. Le contrôle est nécessaire dans une assemblée municipale autant que dans une assemblée législative. Il y aurait moins de gaspillages, et de plus les partis en y envoyant leurs hommes d'élite, on y trouverait moins d'incompétences. Or à Tourcoing les socialistes n'ont pas voulu de la R. P. municipale. Ils ne sont donc que des demi-proportionnalistes.

Liberté d'enseignement

Nous sommes les partisans convaincus de la liberté d'enseignement. Les socialistes en sont les adversaires. Ils sont logiques avec leur doctrine. Nous avons confiance en la liberté ; le socialisme, lui, aboutit à la contrainte. C'est là une conception rétrograde qui nous ramènerait à la contrainte des institutions militaires ou de la féodalité.

La République

Le sentiment républicain nous porte à aimer la Patrie et la liberté. Ceux-là se font une singulière idée de la République qui veulent la confisquer à leur profit. Nous, nous disons qu'elle est à tous les Français, qu'elle est le patrimoine de tous, qu'il la faut aérer et assainir pour qu'elle poursuive son idéal de justice et de liberté. Nous voulons la faire si belle que tous les Français voudront l'aimer et la servir avec nous.

Ces dernières paroles soulèvent l'auditoire, et pendant cinq minutes les acclamations témoignent à M. Salvetti qu'il peut compter sur les Tourquennois et que son élection est faite.

DISCOURS DE M. LE CORBEILLIER

M. le vice-président du Conseil municipal de Paris, après avoir dit combien il est heureux de venir soutenir la candidature de M. Salvetti, déclare ne pas vouloir faire de politique. Il apporte seulement l'exemple de Paris aux électeurs de Tourcoing.

Il narre toutefois les luttes électorales qui ont changé la face de la capitale. La population parisienne ne s'émeut pas facilement des épithètes de « cléricaux » et de « réactionnaires » que les adversaires décochent parfois à ses élus. Ce qu'elle veut, c'est que ses intérêts soient bien défendus, c'est qu'on tienne compte de son patriotisme.

Nos situations ne sont pas si différentes. A Tourcoing, comme à Paris, la question est de savoir si la société sera défendue ou si la porte sera ouverte à la révolution et à l'anarchie.

Car, si on parle de réformes, nous pouvons dire que le Conseil municipal de Paris a donné l'exemple aux assemblées législatives.

N'est-ce pas sur la proposition de Galli qu'une somme de trente francs par mois a été allouée aux vieillards de Paris ? Nous avons ainsi créé les retraites ouvrières bien avant le législateur.

N'est-ce pas encore le Conseil municipal de Paris qui a, bien avant la loi, donné des secours aux femmes en couches, accomplissant ainsi un acte de justice envers les mères qui remplissent le devoir le plus important à l'heure actuelle : donner des hommes à la défense nationale !

... Vous avez huit jours pour gagner la bataille. En France on a les yeux fixés sur vous. L'élection de Tourcoing sera significative. Les divers programmes, les questions de personnes s'effacent. Tout est clair. On va voir ce qu'il y a au fond de vos consciences françaises. C'est à vous de répondre, à vous de mener la campagne. Le socialisme va rester avec les voix socialistes. Mais les autres, ceux qui sont des patriotes, ceux-là vont voter pour M. Salvetti.

DISCOURS DE M. BILLARD

La voix admirablement timbrée, au service d'une éloquence imagée et puissante, de M. Billard, est bien faite pour sonner le ralliement.

M. le vice-président du Conseil général de la Seine nous dépeint M. Salvetti, depuis longtemps sur la brèche et luttant pour autrui.

La lutte, poursuit-il, est entre deux Républiques, deux drapeaux : entre la République de liberté et la République de licence.

Dans quelques images qui font impression, M. Billard résume les motifs impérieux qui commandent aux électeurs d'éloigner le socialisme de la huitième circonscription, puis il termine par ces mots : Dimanche, à pareille heure, la France apprendra que les électeurs de Tourcoing ont bien mérité de la Patrie.

DISCOURS DE M. VILLENEAU

C'est le tribut d'une amitié de 15 ans que M. Villeneau vient payer à M. Salvetti « l'ami le plus sûr et le plus dévoué, l'orateur élégant et précis, l'homme de caractère, toujours maître de soi, qui se donne et ne se reprend jamais »...

M. Villeneau rappelle le passé républicain de M. Salvetti, en citant le compte rendu d'une conférence faite par le candidat le 10 août 1893 à Toulon.

Il expose ensuite les dangers de l'impôt global et progressif sur le revenu et indique les conditions que doivent revêtir les réformes fiscales.

Ce sujet, bien qu'aride, est traité avec tant de netteté qu'il intéresse passionnément l'auditoire qui applaudit fréquemment l'éloquent conférencier.

L'ORDRE DU JOUR

Après avoir remercié les brillants orateurs qui ont donné tant de relief à la réunion, M. Arthur Duvillier propose un ordre du jour par lequel les électeurs s'engagent à faire triompher la candidature de M. Salvetti.

Les trois mille citoyens présents se lèvent, agitent leurs chapeaux, et une immense acclamation de « Vive Salvetti ! » retentit sous les voûtes de l'Hippodrome.

Puis, après le chant national, l'assistance s'écoule heureuse d'une aussi bonne réunion et déterminée à faire un grand effort pour assurer la victoire le 10 mai prochain.

Salle Jeanne d'Arc. — Mercredi 6 mai, à 8 heures du soir, conférence avec projections, par M. l'abbé Delettre, sur le Pèlerinage au Sanctuaire de Notre-Dame de Miséricorde, à Pellevoisin, dans le Berry.

Ce pèlerinage annuel aura lieu du 11 au 14 mai.

Pour tous renseignements, s'adresser 12, rue du Château.

ORFÈVRERIE argent et métal argenté
Ve ROMMENS-VANZEVEREN : 13, Gde-Place 0276

Don aux sapeurs-pompiers. — M. Lecoutre a remis une somme de cent francs pour la Caisse de Retraite.

Les dévaliseurs de poulaillers. — 4 poules et 1 coq valant 26 francs, ont été dérobés à M. François Duquesne, maréchal-ferrant, rue de l'Epine.

BROSSERIE, BOISSELLERIE, TAMISERIE
Gau-Delattre, 29, rue Nationale, Tourcoing 0140

Vol de beurre. — Samedi soir, deux malfaiteurs pénétrèrent dans la boucherie de M. Dheulst-Liétard, rue Jeanne-d'Arc, et enlevèrent une motte de 20 kilos de beurre.

Vol d'une montre. — Un malfaiteur s'est introduit dans la chambre de M. Théo Boen, cabaretier, rue de l'Amiral-Courbet, et déroba une montre déposée dans une malle. Plainte a été déposée.

ÉTAT-CIVIL de TOURCOING

de 3 mai

Naissance. — André Hauttecœur, rue Desurmont, numéro 75.

Décès. — Constant Desmettre, 69 ans, rue des Coulons, 36.

MOUVAUX

INSTALLATION DE M. MOTTE

CURÉ DE SAINT-GERMAIN

Dimanche, à 4 heures, a eu lieu l'installation de M. Motte, nouveau curé de Saint-Germain.

Dès 3 heures, de nombreux paroissiens et des personnes des communes environnantes se portent en foule vers la chapelle des Malades, rue de Lille, où doit arriver le nouveau pasteur.

Les rues de Lille et Jeanne d'Arc sont noires de monde ; à toutes les fenêtres, flotte le drapeau tricolore.

Bientôt arrive un groupe important de cavaliers parti à la rencontre du nouveau curé. Celui-ci, arrivé sur le territoire de Mouvaux, descend de l'automobile mise gracieusement à sa disposition et, revêtu des ornements sacerdotaux, s'avance au milieu de la foule.

A ce moment, une jeune fille, Mlle Adèle Buchy, au nom de ses petites compagnes, s'avance et prononce le compliment suivant :

Monsieur le Curé,

Depuis un mois le deuil et la tristesse planent sur cette chrétienne population : ce sont des larmes dans les yeux, des regrets dans tous les cœurs.

Aujourd'hui, les fronts se relèvent, l'espérance renaît dans les âmes et les échos répètent cette acclamation, que les enfants d'Israël jetaient sur les chemins de la Judée : Béni soit celui qui nous vient au nom du Seigneur !

Oui, qu'il soit acclamé l'élu du divin Maître, le pasteur dévoué qui, d'une main vaillante, reçoit la houlette bénie dont le pur éclat brillera désormais sur cette paroisse, comme le symbole d'une autorité aimée et respectée.

Puissent les anges protecteurs de ce pays, féconder votre zèle, Monsieur le Curé, et faire rayonner sur votre vie sacerdotale, les joies saintes d'un ministère compris et consolé.

M. le Curé, très ému, remercie les enfants de leurs aimables paroles, puis le cortège se met en marche, par les rues de Lille et Jeanne-d'Arc. M. le Curé est entouré d'un nombreux clergé, parmi lequel on remarque M. l'abbé Leplat, doyen de Marcq ; M. l'abbé Leleu, supérieur au col-

---

FEUILLETON N° 9

LA SEULE RICHESSE

PAR

Paul de GARROS

VI

Raoul d'Orchaize avait perdu son père et sa mère à peu d'intervalle, alors qu'il avait à peine vingt-cinq ans.

Livré à lui-même, n'ayant pas d'autre parent, pas d'autre guide que son oncle Antonin Valette, qui était trop apathique et trop indifférent pour s'occuper de lui, et dont il n'eût pas sans doute suivi les conseils, le jeune homme s'empressa d'abuser des dons que la fortune lui avait prodigués.

« Cinquante mille francs de rente sont un morceau de pain pour quelqu'un qui veut vivre », comme il aimait à le répéter.

Lancé dans le monde fêtard, qui ignore complètement le travail, ne fréquentant que des désœuvrés d'ailleurs plus riches que lui, qui n'avaient pas d'autre objectif que de gaspiller leur argent pour tuer le temps ou éblouir leurs contemporains, Raoul trouva le moyen, en trois ans, de dévorer près de quatre cent mille francs de son capital.

Lorsqu'il en fit l'aveu à son oncle, celui-ci se récria :

— Diable ! Diable ! mon ami, si tu continues à marcher de ce train-là, tu seras ruiné avant dix ans.

D'Orchaize essaya de s'amender. Il lui restait encore trente-cinq mille francs de rente ; il se contenta d'en dépenser cent mille.

Mais à ce régime la ruine, tout en étant plus lente, n'était pas moins inéluctable.

Lorsqu'il eut trente-cinq ans, Raoul se décida à faire ses comptes. Il fut atterré et pris immédiatement d'un impérieux besoin d'économie. Quittant donc brusquement Paris, il vint demander l'hospitalité à son oncle, auprès de qui il ne manquait jamais d'ailleurs de passer quelques semaines chaque année.

M. Valette n'attendait que cette crise pour parler mariage à son neveu. Au surplus, en prenant cette initiative, il obéissait à une pensée d'intérêt personnel.

Riche, profondément égoïste, aimant par dessus tout sa tranquillité, M. Valette était homme à faire un sacrifice pour assurer son repos.

Il s'était dit : « Raoul n'a presque plus rien, il va d'ici peu tomber complètement à ma charge... Il m'importunera sans cesse de ses demandes d'argent et, plus je lui en donnerai, plus il en gaspillera. Si, au contraire, je parviens à le marier, cela l'assagira... J'ai donc intérêt à sacrifier une certaine somme pour lui permettre de se marier. »

D'Orchaize, évidemment, ne comprit pas tout de suite la belle combinaison de son oncle — cela lui eût inspiré quelque défiance — mais il écouta avec beaucoup de calme la proposition de M. Valette, alors que naguère ce seul mot de mariage le faisait bondir et il demanda à réfléchir.

« Après tout, si je veux faire une fin, se dit-il, il est temps que j'y songe et l'affaire se présente, d'ailleurs, dans des conditions particulièrement avantageuses... cinq ou six cent mille francs de dot, auxquels mon oncle ajouterait la même somme pour me rendre présentable.

Au bout de trois ou quatre jours de réflexion, il déclara :

— Mon oncle, je veux bien me marier, je veux bien épouser Mlle Meilleraye... si elle y consent et si ses parents sont du même avis. Mais je refuse absolument de faire des démarches sans être sûr du résultat. En d'autres termes, je ne veux pas supplier M. et Mme Meilleraye de m'accorder la main de leur fille et.. risquer de me la voir refuser.

« Non, vous allez négocier tout ça vous-même, vous vous en acquitterez beaucoup mieux que je ne le ferais... Du reste, vous êtes assez intime avec les Meilleraye pour les sonder, les pressentir, sans trop vous avancer, si vous voyez que ça ne prend pas, car il est toujours bon de se réserver une porte de sortie.

« D'autre part, il y a des questions matérielles à régler au préalable, questions délicates pour lesquelles vous avez plus de compétence et d'autorité que moi.

« En un mot, vous êtes à tous égards mieux placé que moi pour mener à bien ces négociations... Je vous donne donc carte blanche... Marchez !... Quand l'affaire sera au point, vous me préviendrez. »

M. Valette commença ses démarches quelques jours plus tard.

Dès les premières ouvertures, Mme Meilleraye fut enthousiasmée. C'était le mariage qu'elle avait toujours rêvé pour sa fille : « Baronne d'Orchaize !... »

M. Meilleraye se montra plus froid, plus réservé, prononça des phrases vagues. Quant à Claude, on fit devant elle une simple allusion à ce sujet, et comme elle ne répondit pas, on prit son silence pour une adhésion.

Voilà dans quelles conditions, après quels préliminaires, M. Valette se crut autorisé à dire à son neveu qu'il pouvait se présenter à Montchal et se considérer comme prétendant agréé.

On a vu, d'ailleurs, que Raoul d'Orchaize n'avait pas répondu à cette invitation avec l'empressement que comportait une pareille aubaine.

C'est qu'entre l'adhésion de principe qu'il avait donnée à son oncle et l'appel de celui-ci, un événement s'était glissé qui avait modifié légèrement sa manière de voir.

La première visite de Raoul à Montchal ne changea rien à la situation.

Mme Meilleraye continua à désirer plus que jamais pour sa fille le titre de baronne d'Orchaize. M. Meilleraye demeura aussi hésitant qu'auparavant, pour ne pas dire hostile, et Claude resta impénétrable.

Mais Raoul induit en erreur par les déclarations rassurantes de M. Valette, persista à se considérer comme prétendant agréé — bien que la jeune fille à vrai dire ne lui eût témoigné pendant toute la journée que la plus parfaite indifférence.

« Bah ! se disait-il pour expliquer cette attitude, c'est la timidité qui l'empêche de manifester ses sentiments. Mais comment pourrait-elle n'être pas heureuse et flattée de devenir baronne d'Orchaize ?... D'ailleurs, mon oncle me l'a affirmé, Mme Meilleraye me l'a laissé entendre... Donc, c'est vrai ».

Néanmoins, pendant les jours qui suivirent cette entrevue, le tête-à-tête de M. Valette et de son neveu fut maussade. Ce n'était pas l'optimisme qui dominait. Le succès ne leur paraissait pas aussi sûr qu'auparavant.

Mais, bien entendu, il ne pouvait plus être question de reculer ; tous les deux maintenant tenaient à ce mariage autant l'un que l'autre ; l'oncle pour avoir la paix, le neveu pour palper l'argent de l'oncle en même temps que celui de Mlle Meilleraye.

Autant pour se donner le change à eux-mêmes que pour s'encourager réciproquement, M. Valette et son neveu cherchèrent donc à se démontrer que Mlle Meilleraye ne pouvait pas faire autrement que d'épouser M. d'Orchaize. Et, à force de réagir l'un sur l'autre, ils en arrivèrent à se persuader que le succès de ce projet ne pouvait pas faire l'ombre d'un doute.

Si bien qu'un beau matin M. Valette déclara :

— Je crois que nous ne risquons rien à faire la demande officielle. Nous aurons ainsi une certitude plus absolue, si l'on peut dire. En tous cas, cela nous permettra de discuter les derniers arrangements, de prendre les dernières dispositions.

— Pendant que vous y serez, mon oncle, interrompit Raoul, vous pourrez fixer la date de la cérémonie, et le plus près possible... Moi, je ne serai tranquille que lorsque les signatures auront été échangées.

— Eh bien ! j'y vais aujourd'hui même.

En arrivant à Montchal, M. Valette trouva dans la cour M. Meilleraye qui rentrait d'une course aux environs. Ils échangèrent les plus cordiales salutations. Puis, M. Valette demanda :

— Mme Meilleraye est-elle visible ?

— Je le pense, je l'ai laissée, il y a une heure, au salon, elle doit y être encore.

— Je m'en félicite, car je préfère vous entretenir tous les deux ensemble de... de ce que j'ai à vous dire.

— Ah ! fit M. Meilleraye, distrait.

— Et Mlle Claude, où est-elle ? Est-elle absente ?

— Ma fille est avec sa cousine et les deux bébés au bord de la Sioule, je viens de les apercevoir.

— Allons, tout est pour le mieux, conclut M. Valette, le papa et la maman réunis, la fille... ailleurs. Nous pourrons causer plus librement.